

Séquence 2 Texte 2 : traduction juxta-linéaire

prima sata est Aurea aetas quae vindice nullo Sponte sua, sine lege fidem rectumque colebat. Poena metusque aberant nec legebantur verba minantia fixo Aere, nec supplex turba timebat ora Judicis sui, sed erant tuti. sine vindice Nondum pinus caesa suis Montibus peregrinum ut viseret orbem, in liquidas descenderat undas que mortales Nulla litora norant praeter sua. Nondum praecipites fossae cingebant oppida; Non tuba directi aeris erat, non cornua flexi (aeris), Non galeae, non ensis; sine militis usu Mollia securae peragebant otia gentes 101 ipsa Quoque immunis rastroque intacta nec ullis saucia uomeribus per se dabat omnia tellus, contentique cibus creatis nullo cogente legebant arbutos fetus	En premier fut engendré l'Âge d'Or qui, sans protecteur, de lui-même, sans lois, cultivait la loyauté et le droit. Châtiment et crainte n'existaient pas, et on ne lisait pas de phrases menaçantes dans le bronze gravé et la suppliante foule ne craignait pas les mots que prononcerait la bouche de son juge ; mais (au contraire), ils étaient en sûreté sans protecteur. Jamais encore le pin, scié sur ses montagnes pour aller voir un monde exotique, n'était descendu sur les flots limpides et les mortels ne connaissaient pas d'autres rivages que les leurs. Jamais encore des fossés abrupts n'entouraient les bourgs il n'y avait ni droite trompette (de bronze élançé), ni cor recourbé de bronze, ni casques, ni épée ; sans avoir besoin du soldat, les peuples vivaient sans soucis leurs doux loisirs Elle-même Protégée également non touchée par la houe et blessée par aucune charrue par elle-même la terre donnait tout et contents de mets produits sans contrainte ils cueillaient les fruits de l'arbousier
--	--

montanaque fraga cornaque et haerentia mora in duris rubetis et glandes quae deciderant patula arbore louis Ver erat aeternum placidique zephyri tepentibus auris Mulcebant natos sine semine flores.	et les fraises des montagnes et les cornouilles et les mûres pendues dans les ronces dures et les glands qui étaient tombés de l'arbre au large feuillage de Jupiter Le printemps était éternel et de paisibles brises de leur souffles tièdes, caressaient, des fleurs (nées) sans graines.
---	--

NB : merci à [Catherine Aguilon](#) du Lycée Claudel et à [Lionel-Édouard Martin](#) pour l'inspiration de cette traduction juxta-linéaire.